LA LANGUE BASQUE

ET LES

IDIOMES ARYENS

Racines, thèmes et suffixes communs à la langue Heuskarienne et aux langues de la famille Indo-Européenne

DEUXIÈME ESSAI D'ANALYSE

PAR

J.-B. DARRICARRÈRE

CAPITAINE DES DOUANES

Membre de l'Association des Jeux floraux Basques

BAYONNE

Imprimerie Lespès sœurs, (E. Marquinez, successeur.)

1898

H-3248
R-41775
ATV
13181

LA LANGUE BASQUE

ET LES

IDIOMES ARYENS

Racines, thèmes et suffixes communs à la langue Heuskarienne et aux langues de la famille Indo-Européenne

DEUXIÈME ESSAI D'ANALYSE

PAR

J.-B. DARRICARRÈRE

CAPITAINE DES DOUANES

Membre de l'Association des Jeux floraux Basques

BAYONNE

Imprimerie Lespés sœurs. (E. Marquinez, successeur.)

1898

LA LANGUE BASQUE

DANS SES DIALECTES

Recueil littéraire et critique consacré à la langue Euskarienne
et aux langues de la famille Indo-Européenne

DEUXIÈME ESSAI D'ANALYSE

ESKAINTZEA

Heuskalduneri eta beregainki neure Jaun Saint-Martin Harriague, Haspparreneko hauzo-aphez, eta heuskal-herri zati batek berritan lege-egileetako Deputatu erre-hautatuari.

NEURE JAUN MAITHEA,

Heuskaldunek, beren arteko lilietan zardaijena, lerdenena, eta ederrena berechirik bezala, deithu zaituztelarik hauzo-aphez, eta lege-egileen lerroko, hekiek zu hala bietan hautatzea onhartu duzu zeren hek zu maithe bezain, zuk hek maithatu eta maithe ditutzulakotz;

Zure egun guzietako egimbideen bethetzetik, eta bertzeren-ganateko zure egitateetarik, ageri da garbiki zembatetarainoko ongiak eta ontasunak, zure nahitarik, egin-gogo eta egiten ere derauztetzun bai heuskalduneri, baita-ere heuskal-herriari.

Heuskal-herriko semeetarik batek bezala, nahi bainiotzakete erakhusterat eman nik ere zein esker handien gai naizen, neure ahal eskasek agintzen derautatenaren arabera, zuzendu eta argitaratzen ditut guthun labur hauk Franziako mintzairean.

Ongi-ethorri egiozute, Jauna, eta, othoi, eskaini bezala, gogotik har detzatzu hain maithe ditutzun heuskalduneri eta heuskal-herriari zor diotzatedaneen alde, eta duen egiak bere bidea, niri hambatetan zuk ongi egin derauzkidatzunenen alde ;

Alainan-bada guthun haukiek eztakharkete bertzerik neure ezagutza hutsezko orhoitzapen tiki bat baizen.

Aria hoikietaz, baderauzkitzut, Jauna, neure bihotzeko esker onaren aiphamen hunekin, neure goraintzi bero-beroak.

J.-B. Darricarrère.

Baijonan, hostoilaren 15ean, 1898an.

INTRODUCTION

Dans cet *Essai d'analyse*, l'auteur s'est proposé de retracer les transformations successives de racines, de thèmes et de suffixes qui sont communs à la langue heuskarienne et aux langues que l'on nomme, improprement d'ailleurs, aryennes, indo-germaniques et indo-européennes.

Ce travail de restitution et d'analyse, que l'auteur dédie à ses chers compatriotes, et plus particulièrement à Monsieur Saint-Martin Harriague, le sympathique Député des Basses-Pyrénées, n'est dû ni à des investigations ardues, ni à des dissections savantes ; pour le mener à bonne fin l'auteur a tout simplement fait quelques recherches indispensables à propos des éléments du langage dont il s'est proposé d'étudier et de faire connaître l'origine et l'histoire, et il a ensuite présenté, dans un ordre tout relatif, au double point de vue de la forme et de la signification, la série des intermédiaires, c'est-à-dire, la filière par laquelle ils ont passé, depuis leur naissance ou leur formation jusqu'à ce jour.

Il faut qu'il convienne que l'état de conservation des vocables à analyser et la simplicité qui a présidé à la juxtaposition de leurs éléments ont singulièrement facilité sa tâche.

L'auteur de cet *Essai d'analyse* ayant emprunté, en grande partie, les livres qui lui étaient indispensables pour étudier les différents dialectes de sa langue maternelle, il a hâte de manifester sa vive gratitude aux personnes qu'il a si souvent obligées. Il remercie tout particulièrement l'érudit basquisant, le chanoine M. Harriet, de Halsou, et les écrivains basques, le R. P. Arbelbide, supérieur des Missionnaires de Hasparren, et le R. P. Basile Joannateguy, de l'abbaye de Bel-loc-sur-Joyeuse à Urt, d'avoir spontanément mis à sa disposition tous les livres basques rares ou uniques, et tous les manuscrits dont ils sont les généreux possesseurs ; il conserve aussi le souvenir de l'accueil aimable que lui a fait M. Hiriart, le Bibliothécaire de Bayonne, et il n'oublie pas que les capitaines Toulet et Duvoisin, qui ont terminé ici-bas leur carrière, ont acquis des droits à sa reconnaissance.

ABRÉVIATIONS

DIALECTES BASQUES

B. bisc. = Biscayen.
G. = Guipuzcoan.
Lab. lb. = Labourdin.
B.-N. = Bas-Navarrais.
H.-N. = Haut-Navarrais.
S. = Souletin.

LANGUES ROMANES

B.-A. = Basses-Alpes.
H.-A = Hautes-Alpes.
cat. = Catalan.
corse = Ile de Corse.
d. = Dauphiné.
gc. = Gascon.
lg. = Languedocien.
M. = Marseillais.
Prov. = Provençal.
B.-P. = Basses-Pyrénées.
H.-P. = Hautes-Pyrénées.
Rrg. = Rouergat.
Viv. = Vivarais.

LANGUES NÉO-LATINES

esp. = espagnol.
it. = italien.
fr. = français.
pg. = portugais.

LANGUES *dites* INDO-EUROPÉENNES

Arménien.
Armorikain. =
B. bret. = bas-breton
Cymrique ou Kymrique.
gr. = Grec.
gr. Dor. = Grec Dorien.
irl. = Irlandais.
lith. = Lithuanien.
Persan.
Sk. Skr. = Sanscrit.

Auteurs dont les ouvrages sont mentionnés dans cet ESSAI

ALEXANDRE,	Dict. Grec-Français.....	1850
BOPP,	Glossarium Sanscritum comparativum	1866
BRACHET,	Dict. étym. de la langue Française...	
BRÉAL ET BAILLY,	Dict. étym. Latin.....	1886
BURNOUF,	Dict. Skr. Français	1866
CAMPION,	Gramatico.... Euskara.....	1884-1886
CENAC MONCAUT,	Dict. Gascon-Français.....	1863
CHAHO,	Dict. Quadrilingue.....	1854
CHARMOYE (abbé de la),	Antiquité des Gaulois.....	1702
CHAVÉE,	Lexiologie indo-européenne.....	1849
id.	Idéologie lexiogique.....	1878
DARRICARRÈRE,	La langue Basque et les idio. Aryens.	1885
DIEZ,	Grammaire des langues Romanes...	1874
GRASSERIE (R. de la),	Revue de ling. 15 janvier.....	1895
LARRAMENDI,	Dict. tril.....	1745
LATOUR D'AUVERGNE (de),	Voc. Celto-Breton.....	1792
LEUPOL,	Le Jardin des Racines Skr.....	1870
LITTRÉ,	Histoire de la langue Française.....	1863
id.	Dict. de la langue Française.....	1877
LIÇARRAGUE,	Testamentv berria.....	1571
MISTRAL,	Dict. Provençal-Français,.....	1878-1886
OVDIN,	Tesoro de las dos lenguas Esp. y Fran.	1660
PICTET,	Les Origines Indo-Européennes.....	1859
POTT,	Cité par BOPP.	
REYNAUD,	Origine du langage.....	1888
SALABERRY,	Voc. Bas-Navarrais.....	1856
SCHELER,	Dict. d'étym. Française.....	1873
SÉNÈQUE,	De consol. ad Helviam.....	C. VIII.
SAYCE,	Principes de philologie.....	1884
VAN EYS,	Dict. Basque-Français.....	1873

TABLE DES MATIÈRES

ESKAINTZEA. — Heuskalduneri, eta beregainki neure Jaun Saint-Martin Harriague, Hazparreneko hauzo-aphez, eta heuskal-hçrri zati batek berritan lége-egileetako Deputatu erre-hautatuari II

INTRODUCTION..... V

ABRÉVIATIONS VII

Ouvrages cités..... VIII

Table des matières..... IX

CHAPITRE I. — ESSAI D'ANALYSE DU MOT BASQUE *Harri-ja* (LA PIERRE)

1. Les noms Heuskariens de la pierre..... 1

2. Méthode adoptée pour restaurer la forme primitive d'une racine ; son application aux mots *harri* = pierre, *harrakadi* = lieux pierreux..,..... 2

3. La racine basque *kharra*, et la racine sanscrite *kar*, *çar* ; auteurs dont le témoignage est invoqué : Burnouf, Pictet. 5

4. Les significations multiples de la racine *kharra* et de ses variantes..... 6

5. Le démonstratif heuskarien *kha* et le vocable sanscrit *ka*. 7

6. Pente décadentielle descendue par le démonstratif *kha* ; lorsqu'il fait fonction d'article *kha* = *ka*, se pluralise par le redoublement. — Les mots basques *arriaga* et *artiaga* enregistrés par A. OVDIN. Dict. Esp.-Franç. en 1660 10

7. La forme contraste de *kha* est *kho* (antécédent *khu*). — Emploi de ces pronoms dans la flexion verbale. — La construction du verbe basque est *merveilleusement simple*..... 11

8. Les racines *kharra* et *kha* sont communes au Basque et au Sanscrit. L'idiome basque peut à juste titre en revendiquer l'émission..... 12

CHAPITRE II. — Essai d'analyse du mot *harroka* (= roc, roche, récif) et *harroketan* (= dans les roches), dont les formes archaïques sont : *hartoka, hartokétan*. 13

9. Les noms de la *roche* en basque, dans les langues indo-européennes, et dans les langues romanes, auteurs cités : Littré, l'abbé de la Chapmoye, de Latour d'Auvergne, Pictet..... 14

10. Les synonymes de *harroka* à éliminer : *kaitza, haitza*... signification de ce mot. — Les noms basques et patois de quelques outils de pierre..... 17

11. Les synonymes de *harroka* à analyser — a/ *hartoka*. — b/ *hartokétan*. — c/ *garrangarija*. — d/ *tcharrantcharija*..... 22

12. La racine *jo*, le thème *jo-kha* et le latin *jocu-(s)*. Opinion de Chaho, de Bopp.... — Comparaison de *jocu-(s)* des variantes indo-européennes de ce mot et du basque *jokhu-a*..... 23

13. Prononciation emphatique constatée dans : *juok* (Rrg.), *giuoco* (it.), *zoou* (prov), *mózlu* (lab.), etc..... 26

14. Erreur de Bopp. — *Div* n'est pas la source probable du latin *jocu-(s)*, *joca-(re)* et du lith. *juka-(s)*. — La loi du dépérissement phonétique s'oppose à cette dérivation. Le sanscrit *Div* n'est pas une racine (Chavée) ; ce mot a pour antécédent le grec *thev* ou plutôt *thaiv* (Reynaud)..... 27

15. Usure des mots. Exception à cette loi..... 28

16. La racine *jo*, pour *ju*, dont l'antécédent est *khu*, est une racine Heuskarienne..... 30

17. *Hartoka* et les synonymes de ce nom dans les langues néo-latines et les patois, divisés en cinq groupes : a/ *karraik*, b/ *garregn* (pour *garreng*), c/ *garroke*, d/ *Ronca*, e/ *gorrot*..... 31

18. Essai d'analyse de *hartokétan*, *roncarédo*, *roucarédo* et *roucalado*..... 34

19. Equivalence phonétique et sémantique des suffixes *eta*, *tada*, *tado*, *reda*, *redo*. — « Importance des langues non écrites pour voir le principe de l'altération phonétique en pleine activité. » (SAYCE. — Principes de philologie)..... 36

20. L'assombrissement en *o* de la voyelle organique *a*, du suffixe *eta* et de ses variantes, dans le latin et les langues néo-latines et romanes, a été noté, pour le basque, dans la Grammaire de M. A. CAMPION..... 37

21. Mots communs au Basque et à la langue parlée en Corse. Observation de SÉNÈQUE à ce sujet..... 38

22. Suffixe juxtaposé à un thème déjà pourvu d'un suffixe ; exemples pris de l'idiome basque, de la langue française et des langues romanes..... 39

23. Le suffixe collectif *ado*, *eda*, *eta*, des langues romanes est le même que le suffixe basque *eta*, pour *keta* = *kata*. 40

24. Les variantes heuskariennes fléchies du suffixe *keta-kata*, sont *keria*, *geria*, *jeria*, *teria*, *cria*, *kadia*, etc. 40

25. Origine probable du suffixe *kata* et des collectifs similaires du latin, des langues néo-latines et des langues romanes. Erreur commise par l'auteur de cet *Essai* : *kata* n'est pas constitué par le redoublement de la racine *ka* dont la seconde composante se serait affaiblie en *ta*... 41

26. Evolution du sens du suffixe *Kata*. Ce suffixe est allé : 1° du sens de *tendu, dressé, prolongé* à celui de : *étendue, extension, suite* et *série de....* ; 2° du sens de : *étendu en longueur*, à celui de *étendu sur, développé dans ;* de là sa nouvelle signification de : *ce qui peut être contenu dans...; quantité égale à la capacité d'un objet pris comme terme de comparaison....* — Mots à ranger sous la première acception : *aizkolketa , Pokaleta ;* étymologie de *Bokhale = Boucau ;* sous la seconde acception : *burkara, orgatara, orgatra, orgata* = charretée..... 43

27. — Confusion de trois suffixes qui, en Basque, ont actuellement la même forme *karia* (et *keria*). — Correspondants néo-latins et romans de ces suffixes..... 45

28. Les suffixes *ari* (latin), *aria* (b. latin), *erie* (fr.), etc., 47

29. Le suffixe basque *eria* = *malade* et *maladie*. Erreur des grammairiens basques qui ne distinguent pas *eria* = (*keria*) = *acte* = *action*, de *eria, heria,* maladie, infirmité..... 48

30. Le suffixe latin *ari* provient du basque, selon A. Chaho ; cette origine est des plus vraisemblables ; la forme forte heuskarienne de ce suffixe est *hari* et l'antécédent *kari ;* les acceptions de ce composé ; parenté probable des noms verbaux, latins et basques, qui peignent l'activité : *agere-facere* et *hari-egitea*..... 50

Conclusions..... 53

CHAPITRE I.

Essai d'analyse du mot « Harri-ja » (la pierre)

1. Les noms Heuskariens de la pierre

La pierre est définie par Littré, le savant lexicographe, un corps dur et solide de la nature des roches qu'on emploie entre autres pour bâtir.

Dans la langue Heuskarienne, on donne à la pierre, au maçon qui la met en œuvre, à la carrière, au gravier, etc., les noms ci-après :

La pierre : *harri-ja* (lab.), *harri-a* (B.-N.), *arri-ja* (B.), arri-a....

Le maçon : *har-gina* (lab.), *harri-gile* (S.), *argiña* (b.)....

La carrière : *har-hobia* (lab.), *arrobi-a* (G.)....

Le lieu couvert de pierres ; *harroka* (S.), *hartoki, harkadi, harkidi, harritsu* (lab.).

L'argile mêlée de cailloux roulés : *harrakadi* (lab. Ainhoa), *harroka* (S.).

L'abri sous roche : *kharpe* (S.), *harpe* (B.-N.), *arropi-a* (Mixe), *arripi-a* (G).

La borne, la pierre des confins : *ched'arri*, *cheg'arri* (St-Pierre-d'Irube), *mugarri* (l.), *har-chede* (xvii[e] s.).

La pierre à aiguiser : *chorrotch'harri-a* (l.), *zorrozt-arri-ja* (B. Bermeo), *are-arri-ja* (B. Lekeitijo).

On retrouve le nom basque de la pierre bien au delà des limites du pays basque, notamment dans le Béarn : à Laruns, un éboulis de pierres est nommé *marrère* et, à Féas, une carrière de pierre calcaire est nommée *marralère* ; et sous la forme définie, par l'article *ka*, on se sert dans les Alpes des mots *bre-k*, *bri-k* (pour *bre-ka*) et dans les Pyrénées, on dit : *barra-ka bra-ka* avec le sens de lieux pierreux, rocailleux et crête déchirée de rochers.

Ces vocables, très connus dans la toponymie, ont, au point de vue de l'histoire et de l'étude des langues, une importance si grande qu'ils mériteraient une monographie spéciale.

2. — Méthode adoptée pour restaurer la forme primitive d'une racine Heuskarienne ; son application aux mots harri, pierre, harrakadi, lieux pierreux, etc.

Avant d'entreprendre l'extraction de la racine que l'on remarque dans les dérivés et les composés rapportés ci-dessus, et la restitution de sa forme primitive, il est indispensable de faire connaître le moyen que l'auteur de cet *Essai* compte employer pour y arriver.

L'amateur de monnaies et de médailles qui aurait la bonne fortune de faire, sur le sol de la vieille Europe, les découvertes ci-après :

A Paris, une médaille de bronze portant au revers un cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, et au droit une tête virile avec la légende :

CAR..LV.. ..EX F..ANCOR..M,

à Rome, une médaille pareille, avec la légende :

C..RO..VS RE.. FRANC.....,...,

enfin, à Saragosse, une autre médaille semblable avec la légende :

CA..OLVS R.... FRA..CO..VM,

l'heureux numismatiste dont il s'agit rapprocherait à coup sûr les trois légendes, et après ce travail préparatoire, il semble qu'il serait autorisé à les compléter l'une par l'autre et à les lire comme il suit :

CAROLVS REX FRANCORVM,

et qu'il pourrait enfin émettre cette conclusion que les monnaies dont il s'agit ont été frappées sous le règne de CHARLES, roi de France, que l'histoire a qualifié de *grand* et que pour ce motif l'on a nommé CHARLEMAGNE.

La méthode que, dans la circonstance ci-dessus énoncée, aurait adoptée le numismatiste paraît être précisément celle qui s'impose au linguiste, lorsqu'il se trouve en présence de plusieurs variantes du même mot ; il va de soi que le linguiste doit aussi mettre à profit toutes les sources d'information, et qu'il a surtout à tenir compte des témoignages de l'histoire sous toutes ses manifestations.

Telle est la méthode, rigoureusement scientifique, à laquelle va recourir l'auteur de cet *Essai d'analyse*.

Après avoir attentivement examiné les vocables réunis d'autre part, il se bornera à en choisir trois dont la construction est telle que leurs éléments suffiront à rendre au mot basque *harri* sa physionomie primitive ; les voici :

Khar-pe = pied-roche ou abri sous roche.

Harra-ka-di = lieux pierreux, gîte de pierres.

Che-garri pour *cheda-garri* = cordon ou but de pierre, c'est-à-dire borne.

Selon la méthode de lecture qui a été adoptée :

Khar..
Harra
et *Garri*, donnent pour la racine, la plus forte composante qui est : *Kharra*

et pour la forme fléchie à l'aide du suffixe *ka* pour *kha*, que l'on lit dans *harra-ka-di* : *karra* + *kha* = la pierre.

Au point de vue phonétique, il n'y a aucune difficulté à expliquer la transformation de *kharra-kha* en *harri-ja*.

L'affaiblissement du *kh* initial en *g* et en *h* est normale en Basque.

L'affaiblissement en *j*, de la gutturale *kh* du démonstratif *kha*, devenu article, qui est parfois préfixé et le plus souvent suffixé, est rappelé à la page 10.

Enfin l'affaiblissement en *i* de la seconde voyelle *a*, de la racine *kharra*, lorsqu'elle est suivie du thème flexionnel *ka*, peut être vérifié dans les variantes du suffixe articulé *kari-ja*, *kari-a* dont la forme indéfinie est *kara*.

3. — La racine basque kharra, et la racine Sanscrite kar, çar ; — auteurs dont le témoignage est invoqué : Burnouf, Pictet.

La racine *kharra* étant reconstituée, on peut dès maintenant la comparer avec la racine *kar*, *çar* (Ioedere) « de laquelle dérivent en Sanscrit », selon A. Pictet *(Les origines indo-européennes ou les Aryens primitifs.* Paris. 1859. p. 130), « plusieurs termes qui » expriment la dureté, et quelques noms de la pierre » ou des corps analogues — ainsi par réduplication, » *karkara* comme adjectif dur, comme substantif » pierre, espèce de chaux contenant des nodules, » *çarkarâ*, caillou, gravier, teste, sucre cristallisé (d'où » saccharum, etc.).... *kara, karaka*, grêle, grêlon, » (comme en anglais hail-stone), *karaka*, noix de » coco.... »

Burnouf, l'auteur du *Dict. Sanscrit-Français*, est de l'avis de Pictet : il considère le mot *karkara* = pierre, comme formé par la répétition de la racine *kar* qui signifie.... fort, solide, dur.

La racine Sanscrite *kar*, qu'il est légitime de lire *karra*, puis qu'elle prend cette ampleur dans la seconde partie du mot *karkara*, et que, dans le système graphique universellement suivi dans le pays basque, le *r* Sanscrit est transcrit *rr* (entre deux voyelles), la racine Sanscrite *karra* dont il s'agit ne serait-elle pas la même que la racine heuskarienne *karra* qui possède entre autres significations celle de pierre ?

Il ne semble pas permis d'en douter, et si des objec-

tions étaient produites à ce sujet, elles tomberaient, certainement, devant les preuves recueillies, et qui seront exposées en leur lieu, relativement à la provenance et à l'emploi de cette racine onomatopéique.

4. — Les significations multiples de la racine kharra et de ses variantes

En parcourant le vocabulaire, on constate que la racine *kharra* est, pour ainsi dire, la plus répandue des racines de l'idiome Heuskara, soit sous la forme forte précitée, soit encore sous l'une des formes affaiblies ci-après :

Kharra = bruit produit par l'action de gratter, crépitement de la flamme, etc. ; au figuré : ardeur, zèle.

Aha-karra, ~~pour *ahu-a-karra*~~, = bruit de la bouche = éclat de voix = dispute.

Arra = proférer des paroles, dire, dans : *erra-i-te-a* ; *darra*, = il dit, etc.

Kharra-ka = l'action de gratter = le bruit d'un corps dur qui se rompt = craquement ; = l'auteur et l'instrument de cette action ; = la pierre, la lime, la gratte ; le croassement, la crécelle, etc.

Karra-ka = le bruit que l'on fait en courant = la course (B.).

Kra-ka-ka = le bruit d'un craquement soudain.

Gar-gara, *parra parra* = bruit du vent soufflant par risées,

Farra farra = bruit du vol d'un oiseau ; = bruit d'un fuseau qui tourne.

Zirri eta zarra = grincement d'un archet.

Kirri-marra-k = bruit que l'on fait en traçant des lignes, ou des caractères sur le bois, la pierre, le papier = les lignes d'un dessin, le tracé, l'écriture, etc.

Zerra = scie (en Skr. *krakaça*).

Tcharra tcharra = bruit que l'on fait en raclant (H.-N.).

Sarra-ta = bruit que la souris fait en grignotant.

Charra-ta = voix de la souris.

Tarra-ta = bruit d'une toile qu'on déchire, et déchirure.

Barra, farra, bruit que l'on fait en riant.

A la lecture de ce tableau, forcément écourté, on se rend compte de l'usage considérable que la langue fait de la racine *kharra*, et l'on s'aperçoit du même coup que cette racine n'est pas nécessairement accompagnée du suffixe flexionnel *kha*.

C'est sans doute à sa qualité de mot imitatif que *kharra* doit de marcher le plus souvent sans l'appui du démonstratif que, dans les temps primitifs, la main, indicatrice naturelle, suppléait dans la mesure la plus large.

5. — Le démonstratif Heuskarien kha et le vocable Sanscrit ka.

Ainsi qu'on l'a vu dans l'article précédent, l'idiome heuskara fléchit, et parfois il se dispense de fléchir la racine à l'aide du démonstratif *kha* ; on pourra remarquer que le sanscrit use à son tour de la même liberté.

Le vocabulaire sanscrit a accordé l'hospitalité la plus large au vocable *ka* auquel la langue sacrée de l'Inde a attribué les acceptions nombreuses que Leupol a résumées sous la forme poétique, comme il suit :

(*V. Le Jardin des racines sanscrites.* — Paris. — Maisonneuve. 1870. p. 15).

XV

« *Ka* ; ce mot semble être le signe oral
Du mouvement, ou physique, ou moral :
L'air, le vent, l'eau, la lumière et la flamme,
Le temps, le son, le soleil, le corps, l'âme,
Un prince, un roi, le bonheur, le plaisir,
Un patrimoine, un opulent loisir,
Un homme actif, ingénieux, habile,
Agni, *Visnu*, toute chose mobile,
Toute matière et tout être agissant,
Quoi que ce soit de prompt et de puissant. »

Dans la langue sanskrite *ka* présente, en outre, les significations suivantes :

« Au physique, tête, poils, cheveux, chevelure.

» Au moral, l'intelligence ; dans le sens mystique, outre *Agni* et *Visnu*, *Brahmâ* et *Kâma* ; »

En sanscrit *ka* veut donc dire une foule de choses très différentes les unes des autres.

Dans la langue Heuskarienne les rôles assignés au monosyllabe *kha* peuvent être précisés en ces termes :

Lorsqu'il est juxtaposé à une racine ou à un thème nominal, *kha* accuse indifféremment l'effort que fait le sujet et l'effort que l'objet supporte ; en d'autres termes *kha* désigne tout aussi bien le sujet que l'objet.

Lorsqu'il est joint à une racine, ou à un thème ver-

bal, *kha* indique l'application à l'action, l'effort qu'elle exige, et, par extension, la durée relative, la permanence et la répétition de l'acte.

On sait, par conséquent, que dans l'idiome Heuskarien *kha* a été, tout d'abord, l'indice oral de l'effort musculaire que nécessite une action ;

On verra tout à l'heure que *kha* et son contraste *kho* ont été chargés de marquer le sujet et l'objet direct de l'action et d'indiquer l'attribut par la désignation du lieu prochain ou éloigné qu'ils occupent dans l'espace.

En dernier lieu le démonstratif *kha*, dégénéré en *a*, a été chargé de représenter l'article singulier, dans la flexion Heuskarienne.

Il n'échappera à personne que le développement du sens de la racine démonstrative heuskarienne *kha* a été le même que celui de la racine sanscrite *ka*.

L'auteur du *Jardin des racines sanscrites* a passé sous silence les fonctions grammaticales importantes dévolues à la racine sanscrite *ka*, qui est tour à tour pronom démonstratif (*ce*), pronom personnel (*le, lui*), pronom indéfini (*un, quelqu'un*); ces fonctions sont mentionnées dans la *Lexiologie indo-européenne*, de Chavée. Paris. 1849. p. 115-118 ; — et, dans la *Revue de Linguistique*, 15 janvier 1895, p. 55, M. R. de la Grasserie fait connaître que le pronom de la 3e personne des langues indo-européennes n'est autre qu'un démonstratif en fonction de 3e personne... et, il ajoute, que ce pronom est devenu article.

6 – Pente décadentielle descendue par le démonstratif kha ; lorsqu'il fait fonction d'article kha = ka se pluralise par le redoublement.

Les mots basques arriaga et artiaga enregistrés par A. Ovdin. Dict. Esp.-Franç. de 1660.

Dès l'année 1885, l'auteur de cet *Essai* (V. *La langue Basque et les idiomes aryens.* Barcelonnette, p. 14-15), a donné de l'article singulier suffixé *kha* la pente phonétique descendue qui est la suivante :

Ka, ha, fa, va — za, tcha, cha, ja, j'a ba, ma — et *a.*

La permutation en *J* (jota) de la gutturale aspirée *kh*, qui est en tête de l'article *kha*, avait été annoncée comme probable dans la brochure précitée ; elle a été observée postérieurement : en Biscayen *kharra-ka* (fente) est devenu *arra-Ja.*

A propos de ce suffixe flexionnel, il a fait, en outre, les observations qu'il va reproduire :

a) Lorsque *ka* est employé comme article, et qu'il doit servir à désigner plusieurs personnes ou plusieurs choses, il y a lieu de le répéter, et, dans ce cas, il se réduit, par suite d'usure, à l'une des formes *jaga, aga, bak, ak,* etc. ; comme exemple de l'apocope et de l'affaiblissement dont il s'agit on peut citer les noms de lieux : *mendi-jaga, harri-jaga, zulu-aga = zulu-bak, zilhu-ak ; zulu-aga* doit être traduit : les grottes, etc.

Après avoir tout dernièrement parcouru quelques pages du *Tesoro de las dos lenguas Española y Francesa,* de *C. Ovdin,* réédité à Bruxelles en 1660, par *A. Ovdin....* l'auteur de cet *Essai* peut ajouter ici que

le rôle pluralisateur du suffixe *aga* s'observe dans les mots ci-après, que ce Dictionnaire a enregistrés :

Arriaga, f. *En langage basque signifie un lieu fort pierreux.*

Artiaga, f. *En langue basque une chesnaye.*

Il n'échappera à personne que *arriaga* est la transcription biscayenne du nom de notre bien aimé député, M. S.-M. Harriague.

7. – La forme contraste de kha est kho (antécédent khu). Emploi de ces pronoms dans la flexion verbale. La construction du verbe basque est merveilleusement simple.

b) *Kha*, dont la forme faible est *za*, a pour contraste *kho* (antécédent *khu*) dont la forme faible est *zo* (pour *zu*).

c) Ces démonstratifs de lieux ont, comme pronoms de la 3e personne, trouvé place dans la flexion verbale ; et en leur qualité de pronoms, ils ont par suite, et sous l'une des formes précitées, cumulé les fonctions grammaticales de sujet, d'objet et d'attribut.

Il semble que la rencontre de ces monosyllabes à l'aspect peu varié, ait dû produire quelque trouble dans la disposition des éléments du verbe basque, qui apparaît aux yeux des savants comme un antique édifice aux colossales proportions ; or, c'est le contraire qui a eu lieu : on sera quelque peu surpris d'apprendre que ces éléments si simples, auxquels s'ajoute tout naturellement la racine verbale, y sont encore disposés avec une symétrie si parfaite que l'esprit le moins

cultivé sera capable d'en saisir le plan, et d'indiquer, sans la moindre chance d'erreur, l'agencement et la place des différents matériaux qui sont entrés dans sa construction.

L'analyse du verbe, ou, si l'on veut, des verbes basques qui, tous, ont pour prototypes les auxiliaires ; *izai-tea* et *ukhai-tea*, être et avoir, a été faite par l'auteur de cet *Essai* qui se propose de la livrer à l'impression, dès que le lui permettront les occupations multiples de l'heure présente ; ainsi qu'il l'a précédemment fait connaître, le plan du verbe basque, « *cette gigantesque dérivation* », EST MERVEILLEUSEMENT SIMPLE (p. 18. de l'opuscule *La langue Basque et les idiomes Aryens).*

8. — Les racines kharra et kha sont communes au Basque et au Sanscrit. L'idiome Basque peut à juste titre en revendiquer l'émission.

Le résumé à faire des propositions qui précèdent est celui-ci :

L'antécédent du mot *harri-ja* (la pierre) est le thème *kharra-kha* composé : 1° de l'onomatopée *kharra* qui a servi à qualifier et à dénommer entre autres objets le minéral dur, rugueux et abrupt qui entame, creuse, corrode et use les corps avec lesquels une force le met en contact, et 2° du démonstratif *kha*.

Deux linguistes de grande valeur, Pictet et Burnouf, ont vu dans le Sanscrit *karkara* (pierre), le redoublement de la racine *kar*, et cette racine est commune

au sanscrit et au basque ; il en est de même de la racine *kha*, tant dans son acception primitive que dans ses fonctions grammaticales postérieures.

Enfin, il est indubitable que la langue Basque, qui conserve encore à *kharra* et à *kha* leur valeur primitive, est de tous les idiomes avec lesquels il est comparé celui qui a le plus de titres à revendiquer, comme lui appartenant en toute propriété, l'émission de ces antiques racines.

Au surplus à la preuve présentée d'autre part à propos de cette communauté de racines et de leur attribution à la langue Basque, il serait facile d'en ajouter d'autres ; en voici une deuxième tout aussi convaincante que la première ; on la présentera en même temps que l'analyse du mot *Harroka*, et de ses variantes dans les langues indo-européennes, les langues romanes et l'idiome basque.

CHAPITRE II

Essai d'analyse du mot Harroka = roc, roche, récif, et harrokétan = dans les roches, dont les formes archaïques sont : hartoka, et hartokétan.

Au premier coup d'œil, on voit dans *harroka* = *hartoka*, les racines *kharra* et *kha* réunis par une troisième racine : *o* = *to*,

On va tenter de rendre à cette racine sa forme primitive, après l'avoir dégagée des combinaisons dont elle fait partie.

« La roche est un bloc considérable de pierre très-dure, en masse ou isolée. » (Littré).

au sanscrit et au basque ; il en est de même de la racine *kha*, tant dans son acception primitive que dans ses fonctions grammaticales postérieures.

Enfin, il est indubitable que la langue Basque, qui conserve encore à *kharra* et à *kha* leur valeur primitive, est de tous les idiomes avec lesquels il est comparé celui qui a le plus de titres à revendiquer, comme lui appartenant en toute propriété, l'émission de ces antiques racines.

Au surplus à la preuve présentée d'autre part à propos de cette communauté de racines et de leur attribution à la langue Basque, il serait facile d'en ajouter d'autres ; en voici une deuxième tout aussi convaincante que la première ; on la présentera en même temps que l'analyse du mot *Harroka*, et de ses variantes dans les langues indo-européennes, les langues romanes et l'idiome basque.

CHAPITRE II

Essai d'analyse du mot Harroka = roc, roche, récif, et harrokétan = dans les roches, dont les formes archaïques sont : hartoka, et hartokétan.

Au premier coup d'œil, on voit dans *harroka* = *hartoka*, les racines *kharra* et *kha* réunis par une troisième racine : *o* = *to*,

On va tenter de rendre à cette racine sa forme primitive, après l'avoir dégagée des combinaisons dont elle fait partie.

« La roche est un bloc considérable de pierre très-dure, en masse ou isolée. » (Littré).

9. — Les noms de la roche en Basque, dans les langues indo-européennes, et dans les langues romanes. — Auteurs cités : Littré, l'abbé de la Charmoye, de Latour d'Auvergne, Pictet.

Voici les noms que l'on donne à la roche, dans les dialectes basques :

Harbotchu (S.), *harroka* (lab.), *harrikotorra*, *harkhaitza* (nom de lieu, S.). *Hartoka* (N.-T. traduit en Basque par Liçarrague — Math. 7. Som. 24) ;

— *Hartokétan* (id. Apoc. VI. 15).

— *Atcha-arrija-k* : falaises (B. Urizar).

— *Atch' arrija* : roc (B. Ubide).

— *Aitzi-ak* : roches (G. Azkoitia).

— *Atch-ak* : id. (B. Lekeitijo).

— *Arkaitza* : précipice (G. Deba).

— *Garrangari-a* : falaise, écueil et récif (G. Deba).

— *Tcharrantchari-ja-k* : récifs (B. Lekeitijo).

— *Zarrantchari-ja-k* ; id. (B. Bermeo).

DANS LES LANGUES ROMANES :

Arroke (Biarritz). — *Ranc, ran, ro, roc, renc, rouch* (lg. gc.). — *Ronc, rouoc* (Rrg.). — *Renc, ronc* (d.) — *Rocho, rouecho* (Alp. auv. lim.). — *Rouetche* (B.-A. Fours). — *Routcha*, id., St-Paul (et H.-Alpes). Cervières, — *roetche* (B.-Alp. Thuile). — *Rotche* (H.-A. Briançon, Ceillac, Chorges). = roche.

Arroukit = pétrifié, durci comme la roche ; — *roukeja* = lapider ; — *arrouca, arroucha* : jeter une pierre, et lapider (lim.) ; — *roukallitchi* = terre couverte de pierres, endroit rocailleux (Corse. Bastelica).

Rancarédo, rancadéro (lg. gc.) = chaîne de rochers ; région rocheuse, escarpements à pic formés par des dislocations rocheuses, ou sur les flancs des vallées d'érosion, sorte de falaise.

Roucaredo, roucarie, roucatado (Rrg.) = tas de rochers, chaîne de rochers.

Caranco (M.), *charancho* (D.) = à pic, couloir des avalanches, ravine, calc, anse, crique.

Calanc, chalanc, escalanc (lg.), *chalonc* (Viv.) : = escarpement précipice.

Escarranas = précipice, casse-cou, chemin rapide. (Dict. Mistral).

Garregn = rocher à pic, précipice (B.-P. : Arette, Lescun, Aydius ; H.-P. : Gèdre). — *Garregnère* = suite de précipices, escarpement d'une certaine étendue.

DANS LES DOCUMENTS LITTÉRAIRES :

Géographie. — La toponymie a conservé quelques noms qui seront ici à leur place :

1° *Racamauro, Rocomauro : Roquemaure* (Gard) ; ce nom de lieu remonte à l'époque où le sol de la patrie était foulé par les Arabes-Maures ; le bas-latin l'a traduit par *Rupe-maura*.

Le même nom existe dans les Alpes-Maritimes et dans l'Ardèche où il est transcrit : *Racamaulo, Rocomaulo* et *Rochomauro*.

2° Le nom de la vallée de *Roncal* (Espagne) se traduit en Souletin par *arronkari* (pour *harronkadi*) = les lieux rocailleux ; dénomination qui est parfaitement appropriée.

3° Dans les Hautes-Pyrénées on nomme les rochers :

garrots et *gorrots*, aussi bien que *rokos*, et, dans les Basses-Pyrénées où *garrots* n'est pas inconnu, on applique le nom de *garrokes* à une chaîne de rochers qui court parallèlement au chemin de Louvie-Juzon à Arthez-d'Asson.

DICTIONNAIRES ET VOCABULAIRES :

Rocca et *roccia* (it.) = roche ; *rocha* (pg.) id., *roca* et *peña* (esp.) id. et *roqueda*, *roquedal* (esp.) lieu couvert de rochers.

Ainsi qu'on peut s'en assurer, le nom de la *roche*, sous l'une des formes qu'elle a revêtues figure dans différents documents postérieurs au septième siècle de l'Ere Chrétienne.

Littré rapporte le b.-latin *rocca* (roche) qu'il a lu dans un texte de 767.

Le savant abbé de la Charmoye (*Antiquité des.... Gaulois*. Paris. Marchand. 1703. p. 435) cite dans la « Table des mots teutons ou allemans pris dans la langue des Celtes » le mot *Rootse*, roche, rocher : tiré du Celte *Roch*.

Au milieu du tumulte des armes, le *Premier grenadier de France* a écrit un vocabulaire de sa langue maternelle, voulant, disait-il, « avant que de descen- » dre dans la tombe, laisser quelque chose de lui à » côté de son berceau » ; l'auteur de cet *Essai*, au sortir des bancs de l'école, y a recueilli quelques mots ; il va les reproduire en partie, non sans émotion car ils lui rappellent les premiers pas qu'il a faits, ou pour parler sans détour, les premiers faux pas, les premières erreurs qu'il a commises lorsqu'il a entre-

pris sans hésiter de comparer directement le bas-breton au beau basque d'Ainhoa qu'il tenait de sa mère.

Dans le vocabulaire Celto-Breton qu'il a fait imprimer à Bayonne, en 1792, de Latour d'Auvergne a donné avec le sens de roche, rocher, les vocables suivants :

Garrec et *roch* (bas-breton) et *carrek* (irlandais).

Pictet, qui a présenté de la racine sanscrite *kar*, *çar* l'analyse que l'on connaît, a complété ses recherches sur les dérivés de la dite racine dans les termes ci-après :

« Parmi les affinités très étendues de cette racine, » je dois me borner à signaler celles qui se lient à » notre sujet.

» En persan, on trouve *châràh*, *chârâ*, pierre ; en » arménien, *char*, id., *charag*, rocher. Ceci nous mène » directement à l'irl, *carraig*, *craigh* erse, *cârr*, cym- » rique *careg*, *craig*, armor. *Karrek*, rocher, écueil. » Par le changement ordinaire de *r* en *l*..... on doit » rattacher à ce groupe le latin *calx*, pierre, chaux » d'où *calculus*, etc..... »

10. — Les synonymes de harroka à éliminer : kaitza = haitza.... signification de ce mot — Les noms basques et patois de quelques outils de pierre.

Dans l'unique but de ne pas élargir démesurément le cadre de cet *Essai*, l'auteur va tout d'abord en écarter les mots dont la composition est autre que celle du vocable *harroka*, qui est d'ailleurs le plus

intéressant et le plus connu des synonymes précités.

Synonymes à éliminer : *harbotchu* (S.), *harri-kotorra*, *harkaitza*, *atcha-arrija*, *haitza*, *aitza*, *atcha*.

Toutefois avant de les mettre de côté, il est à propos de faire connaître que dans *kaitza* = *haitza* = *aitza* = *atcha* = roche, falaise, récif, dont l'origine et la signification ont été tant discutées, l'auteur de cet *Essai d'analyse* ne voit que les variantes d'un adjectif (grand, éminent, terrible, etc.) qui a acquis la valeur du substantif qu'il qualifiait, après l'avoir supplanté.

Il y a dans toutes les langues de ces qualificatifs qui ont accaparé le sens de substantifs vaincus dans la lutte ; dans les dialectes basques on peut citer comme étant dans ce cas :

Potchua = chien, qui a remplacé *chakhur potchua*, encore usité mais qui disparaît ;

Khurkubilak = les escargots, employé pour *bare khurkubilak*, etc,

Dans la langue française, on observe que *bénitier* provient de *eau benoistier* et dans la langue latine *res, rem patria* s'est réduit à *patria*, etc.

Les vocables : *aitza* qui, dans la Biscaye, sert à dénommer la roche, concurremment avec *arraka*, *garrangarria*, etc., et *haitza*, qui est usité seulement dans quelques villages de la Navarre française, ont donné lieu à des discussions dont le résumé a ici sa place toute marquée.

De savants historiens et des linguistes d'un grand mérite avaient vu le nom de la roche *aitza* ou *haitza*, dans la première partie des noms composés :

Haiz-kora, = *aiz-kura* : la hache.

Haich-turra-k, = *aich-turra-k* : les ciseaux.

Haiz-tu-a, = *aiz-tu-a* : le couteau. — (*haiztua* est le nom de la serpette de vigneron à Izpoure B.-N.), et ils en avaient naturellement conclu que, de par le nom qui leur fut imposé, ces outils étaient primitivement de roche, de pierre et de silex.

On conviendra que la grande ressemblance qui existe entre le thème *ha-i-z*, de ces vocables et le thème *ha-i-tza* = roche (qui est un affaiblissement de *kaitza*, la preuve en est dans *ar-kaitza*), rendait une confusion pour ainsi dire inévitable, aussi s'est-elle produite, et très rapidement propagée.

Cependant la similitude, que l'on vient de constater, toute frappante qu'elle paraisse, ne doit pas faire illusion, car elle n'est que superficielle ; elle a été amenée uniquement par le dépérissement phonétique.

On sait que *haitza*, qui a acquis le sens de *rocher*, vient de *lchaitza*, dont l'origine est adjectivale, tandis que pour remonter à l'origine du vocable *haiz*, que l'on remarque dans les noms d'outils précités, il faut rechercher un thème nominal encore inconnu, mais dont il est certain que le sens est complété ou modifié par les thèmes nominaux ou verbaux qui lui sont juxtaposés : *kura*, *turra-k*, *tu-a*, etc.

Le vocable *haiz*, des noms d'outils désignés ci-dessus est visiblement issu d'un thème nominal qui est à reconnaître et à étudier ; ~~il n'en est pas~~ de même du vocable *lchaitza*, qui, sous la forme affaiblie *gaitza*, embrasse des significations variées dont voici des exemples :

Kaitza ou *gaitza*, employé adjectivement, signifie, au physique, grand de taille, énorme, difficile, inabordable, et, au moral, éminent, très grand, et, de plus, terrible, difficile, d'un caractère exigeant, peu accommodant, mauvais.

On dit, par conséquent : *gizon gaitza da* = c'est un homme très grand (au propre) et, il est d'un commerce difficile (au figuré) ; *herrekagaitza da* : ce ravin, et, par intrusion, ce ruisseau est extraordinaire, et, en outre, il est difficile, ardu, inabordable ; c'est de là que provient le nom du savant général *Derrécagaix* qui commande la 36e Division militaire à Bayonne ; le *D* qui précède ce nom a vu le jour lorsqu'il a fallu le traduire du basque au français : on a été obligé alors de lire : *Erreca-gaix-e-ko Jauna* (pour *herreka-gaitz-a-ko Jauna)* = (le propriétaire du Domaine) de *herreka-gaitza* ; de là est venu *d'Erreca-gaitz* que les scribes insouciants, ou ignorants, ont transcrit Derrécagaix ; cette insouciance ou cette ignorance a produit, en outre, les noms défigurés ci-après :

Darralde, Darburu, Dargaitz, Darricarrère, Detcheto, Detcheberry, Delgue, Desparmet, Diharce, Dihinx, Dibildots, Diribarne, Dhiriart, Duhalde, Durbeltz, Durquet, etc.

Employé substantivement *gaitza* retient toutes les acceptions adjectivales ci-dessus, et, de plus, il prend la signification de *maladie, mal : gaitzak jo du = le mal l'a frappé = il est atteint de maladie, eztu gaitzik = il n'a point de mal, il est en état de santé.*

Voici des dérivés et des composés bien connus de *kaitza = gaitza : gaicho, gecho, gaich-to, gaich-talu,*

gaich-tatasuna, *gaiz-ko-a-tu*, *gaiz-ki*, *gaitzi-tu*, *gaitzi-kor*, *gaitz-etsi*, *gaitz-erran*, *gaiz-ta-keri*, etc.

De ce que *gaitza* = *haitza* = *rocher*, n'entre pour rien dans les composés *haizkora*, *haichturrak*, *haiztu-a*, il ne faudrait pas se hâter d'en inférer que la langue heuskarienne n'a pas gardé le souvenir des armes et des outils dont faisait usage l'homme des temps préhistoriques ; on constate, au contraire, avec la plus légitime satisfaction, que le vocabulaire Heuskarien possède, et qu'il applique aujourd'hui à des outils d'acier quelques-uns de ces antiques vocables, que l'on retrouve d'ailleurs, en partie, dans les pays de langue romane ; ces vocables, cela va de soi, ont tous pour racine principale *kharra* = pierre, ou l'une de ses variantes plus ou moins bien conservées ; les voici :

1. 2. — MARRA-*za*, = MARRA-*zo-a*, = MAR-*hau-ze-a*, = 1. hachette, couperet, hachereau, 2. = hachoir, = grand couteau pour hacher = coutelas.

3. — MAR-*tchite* = MA-*tcho-ta* = MA-*tcho-tia* = serpe de vigneron, serpette.

4. — *Aihotz* MA-*tcha-ti-a* = hachette = vouge (ou serpe) fixé au bout d'un long manche pour couper les haies.

5. — GARRAN-*gazi-a* = trident de pêche, fouine.

6. — *Atza*-MAR-*ta* (Hendaye) et *atzala*-MAR-*ta* (St-Jean-de-Luz) = turlutte, engin de pêche.

Voici les noms similaires des langues romanes :

Marras, *marrassal* (lg.) = *marrasan*, *marransan* (gc.), *marsan* (bord.) = couperet, coutelas, glaive de bourreau (Dict. Mistral).

Marras = hache fourrage (Var et Alpes-Maritimes).

Marras (coutel....) = 2. serpe (Demonte. Piémont).

Marras (Piémont et Alpes-Marit.) = 1. couperet.

Marrassa = 1. couperet, = 2. serpe de bucheron (Arthez-d'Asson).

Marrassan = couperet droit (Cardesse. B.-Py.) et Ondres (Landes).

Marrasso = 1. couperet, = 2. serpe (Alpes), etc.

11. — Les synonymes de harroka à analyser : a) hartoka, b) hartokétan, c) garrangarija, d) tcharrantcharija.

Ces quatre vocables vont être abordés dans l'ordre de leur présentation :

a) *Hartoka*. La structure de ce mot se divise naturellement en deux parties : *har* (pour *kharra*) le nom de la pierre, qui a été précédemment expliqué, et *toka* le suffixe qui est entré dans la composition des mots : *ihitoka*, *ihiztoka*, *odol mathoka*, etc.

Dans ce suffixe, qui est un composé, *ka* est le démonstratif devenu article, et *to* = *tho* le verbe frapper ;

La signification de *hartoka* serait donc : *la pierre frappée*, *agglutinée*, ou encore, *le lieu frappé, couvert de pierres*.

L'origine du français *roc*, dont la parenté avec le basque *harroka* est indéniable, a été vainement recherchée ; voici à ce sujet l'opinion des deux meilleurs lexicographes de la langue nationale :

Diez avait proposé par conjecture une forme *rupea*, dérivée du latin *rupes*, rocher, qui rendrait raison de

l'it. *roccia* et une forme *rupica* qui rendrait raison de *rocca*, mais Littré, qui avait constaté la présence de ce mot dans tous les dialectes celtiques, penchait à croire que c'est de là qu'il vient dans les langues romanes.

On ne trouve, dans les documents du Moyen Age, trace d'aucune forme approchant de l'hypothétique *rupica* de Diez, et, d'autre part, on ne voit pas trop comment, au moyen de la grammaire et du vocabulaire des langues celtiques, dont l'étude est trop peu avancée, on parviendrait à analyser les éléments qui entrent dans la construction des mots synonymes : *roch, garrek, karraik* = roche, roc, etc.

En recourant aux racines de la langue basque, on constate, au contraire, que l'analyse dont il s'agit a pu être complètement faite sans effort, sans tiraillement d'aucune sorte ; on conviendra donc que l'étymologie que cet idiome offre des mots *roc, roche*, etc., est la seule qui soit scientifiquement satisfaisante, au double point de vue de la forme et des diverses significations de ces vocables et de leurs dérivés que les langues romanes présentent à l'observation du linguiste.

12. — La racine jo, le thème jo-kha et le latin jocu-s. — Opinion de Chaho, de Bopp. — Comparaison de jocu (s), des variantes indo-européennes de ce mot et du basque jokhu-a.

Il est utile de noter que la racine verbale *to* = frap-

per a pris, dans les dialectes basques, les formes suivantes :

Ju, dans *arrak jua* = frappé par les vers = vermoulu (Bisc.), — *jo* (G. Azkoitia), *djo* (B. Ubide), *cho* (H.-N. Otchagabia), *ho* (L. Lahonce), dans *ijuzkiak hoeina* = frappé par le soleil, atteint d'insolation — et *ko*, dans *kokua* = le jeu (B. Lekeitijo).

Il y a des mots composés à l'aide du verbe *jo* qui sont très intéressants, par exemple : *jokha-tu*, frapper avec force, frapper sans relâche ; *joka* = frapper, donner de la corne ; gauchir, en parlant du bois ; tressaillir, etc. On retrouvera ces mots, en grande partie, dans le dictionnaire quadrilingue, malheureusement inachevé, de l'ardent patriote Chaho (Bayonne, Lespés, 1854) ; on y relèvera entre autres les dérivés *joca-tu*, *joku* qu'il était indispensable de rapprocher du latin *Jocu (s)*, *joca-re*, etc. Chaho n'a pas manqué à son devoir de lexicographe consciencieux : on constate, en effet, que sous le mot *joca-tu, tze*, il a donné, à propos des antécédents des vocables précités, des explications qui, sans doute, devront être révisées et complétées, mais il faut se hâter de reconnaître qu'il a eu le grand mérite d'apercevoir et de revendiquer le premier l'origine Heuskarienne des mots latins *jocu(s)*, *joca-re*, etc., au moyen d'arguments que ne sauraient infirmer — ni la conjecture de Bréal (Dict. étym. latin 1886. p. 141). *Jocus* — L'ombrien *iukus* signifie « appel, invocation », il est possible que nous ayons ici une formation populaire de *in* et de *vocare*. (Mém. Soc. Ling. v. 32) ; — ni les hypothèses de Bopp de Pott. (Bopp. Gloss. comparativum linguæ Skr. 1866 p. 186).

"I. Div. 4" (p. p. dyuta et dyûna — Burnouf) « 1° Splendere. 2° ludere,...

« Huc trahi posset lat. *lu-do*, mutato *d* in *l*, cf. » *dyûtâ* ludus ; Pottius confert *jocus* quod e *djo-cus* » explicari potest sicut *Jupiter*, *Jovis* e *Djupiter*, » *Djovis* ; lit. *jûkas*, jocus, *jûkôju*, jocor..... »

Les indications hypothétiques de Bopp et de Pott étant de celles que la phonétique repousse, il est indispensable, si l'on veut s'acheminer sûrement vers la source du mot *Jocu-s*, de comparer entre elles les variantes de ce mot dans les langues néo-latines et les langues romanes, et d'y joindre les expressions similaires du vocabulaire basque ;

En voici un tableau assez complet :

LANGUES NÉO-LATINES	*juego* (esp.), *jogo* (pg.), *giuoco* (it,), *jeu* (fr,).
PATOIS-ROMANS.	*juok*, *juek*, *jok* (prov.), *jog* (cat.).
DIALECTES BASQUES	*jokua* (B. Bermeo), *koku-a* (B. Lekeitijo), *djokhu-a* (S.), *choku-a* (H.-N.), *j'okhu-a* (lab.). *jokua* (B. Otxarroa).

En soumettant ces variantes à la méthode de restauration qu'il a adoptée, l'auteur de cet *Essai* obtient les formes fortes ci-après :

Pour les langues néo-latines et les patois, *giuoco*, *juego*, *juok*, d'où la forme restituée * *Juoko*.

Et pour la langue Heuskarienne : *joku (a)*, *jokhu (a)*, d'où la forme restituée * *jukhu* (1).

(1) V. p. 30.

13. — Prononciation emphathique constatée dans : juok (Rrg.), giuoco (it.), zoou (prov.), môztu (lab.), etc.

Si l'on met hors de discussion que le changement du *j* initial en *gi* est un accident particulier à l'italien, et que, d'autre part, il y a un prolongement ou, si l'on veut, un redoublement en *e*, *o* de la voyelle organique *u* (= ou) : et que ce redoublement, que l'on observe en Italien, en Espagnol, et dans quelques patois romans, doit être attribué, soit à la puissance de l'accent tonique qui affectait la dite voyelle, soit, encore, à l'un des procédés connus de prononciation emphatique ; (cf. le prov. *zo-ou !* pour *zou !* cri pour haler ; et le lab. *môztu*, pour *moztu*, rogner, raccourcir d'une façon inaccoutumée) et que, en dernier lieu, la voyelle *o* provient de l'affaiblissement d'un *u* organique ;

Si, en un mot, on admet les explications données à propos de ces anomalies, il ne restera à soumettre à l'analyse que deux thèmes ; le thème basque *Jukhu* et le thème des langues néo-latines *Juku* qui, à la *J* (jota) et à l'aspiration près, valent exactement le thème latin *jucu* (*s*) ; en y procédant l'auteur de cet *Essai* examinera aussi trois vocables de la même famille : *juka* (*s*), lith. = jeu ; *jocare* (lat.) = *jokha-tu* (basque) = jouer.

14. Erreur de Bopp. Div n'est pas la source probable du latin jocu (s) jocare et du lith. juka(s). — La loi du dépérissement phonétique s'oppose à cette dérivation. — Le Sanscrit Div n'est pas une racine (Chavée) ; ce mot a pour antécédent le grec thev. ou plutôt thaiv. (Reynaud).

On a vu que Bopp a indiqué la racine sanscrite *Div* comme étant la source probable des mots latins *jocu (s)*, *jocare*, et du lith. *juka (s)*.

Malgré l'autorité dont paraissent jouir les travaux de ce linguiste naguère encore réputé, on ne saurait admettre plus longtemps la proposition qu'il a émise sous la forme dubitative.

Avant d'exposer le motif de ce rejet, il est nécessaire de produire deux observations : la première qui consiste à dire que ***Div*** n'est pas une racine ; elle émane de Chavée qui, dans sa grande expérience, estime que « détacher ***Div*** des autres éléments qui » l'accompagnent dans la dérivation sanscrite cons- » titue une anatomie de boucher. » V. *Idéologie lexiolog. des langues indo-europ.* Paris. Maisonneuve. 1888. p. 6 et 28) ; la seconde qui ressort de l'application de la méthode d'analyse préconisée dans cet *Essai* à la série des dérivés du thème ***Div***, et que l'on peut énoncer dans ces termes : « La forme forte du sanscrit ***Div***, qui est conservée dans le grec ***thev***, a pour antécédent *tha-i-v* (pour *tha-i-va*). »

Ces thèmes grecs ont été recueillis dans la nouvelle théorie linguistique publiée par M. Reynaud, l'éminent professeur de sanscrit et de grammaire

comparée. (V. *Origine du langage*, Paris. Fischbacher. 1888. p. 190) :

« Alternance d'une consonne explosive forte avec » une douce du même ordre.....

» b) — Exemples pour les dentales — rapport de *t*, » *th* avec *d*, *dh* : p. 170 — grec *thev* (dans *thevos*) » briller, auprès du sk. *Div*, *Dev*, même sens. »

« Exemples de la réunion dans une même racine » des idées de briller et de brûler :

» p. 192 — Sk. *Div*. briller dans *div*. lumière, jour ; » brûler dans le grec *dai-voo*.... »

Voici la raison pour laquelle la dérivation hypothétique de Bopp ne peut pas être acceptée : la forme forte *thev*, pas plus que son antécédent *thaiv*, n'a pu donner naissance à *jukha jukhu*, car admettre cette dérivation ce serait heurter et renverser la loi phonétique la mieux établie scientifiquement, celle qui est connue sous le nom de « dépérissement phonétique. »

D'ailleurs aucun linguiste expérimenté ne soutiendra aujourd'hui que la consonne sanscrite *dj* a pu se métamorphoser en *j (jota)* ou en *k*, parce qu'il est universellement reconnu que l'affaiblissement consonnantique et vocalique est la première loi à laquelle sont soumis, dès leur émission arbitraire, tous les vocables des langues humaines.

15. — Usure des mots — Exception à cette loi.

A la longue, dans la nature, tout se transforme, tout s'use et tout dépérit :

De même que ces cailloux que les agents atmosphé-

riques arrachent aux flancs des montagnes, tombent et roulent, et émoussent leurs angles dans le grenaillement ininterrompu des torrents ; de même les mots, dès qu'ils sont proférés par la bouche humaine, sont soumis à un affaiblissement que le temps ne fait qu'accentuer.

Il y a, il est vrai, une exception à ce dépérissement phonétique et à cette usure ; on l'observe sous toutes les latitudes, aussi bien que dans toutes les langues.

Dans le domaine de la géologie elle consiste dans ce fait que — au moment de la fonte des neiges ou de la débâcle des glaciers — des blocs de pierres peuvent être détachés des montagnes, transportés au loin et déposés çà et là, sur des plateaux, hors de la portée des eaux torrentielles qui en auraient à la longue raboté les aspérités.

Dans le domaine de la linguistique le même fait peut être vérifié, car c'est évidemment dans des conditions analogues que certains vocables, qui paraissent avoir pris naissance en Asie, ont pu, au cours des lointaines migrations des peuples en marche vers une patrie nouvelle, être transportés d'un monde à l'autre, et déposés ensuite par des traînards ou des aventuriers dans des contrées où ils conservent leur force phonétique originelle, accusant pour ainsi dire aux yeux de l'observateur une vigueur native que les siècles accumulés n'ont pu entamer.

Il est donc à présumer que c'est grâce à des conditions exceptionnelles semblables que les mots Heuskariens *Joka* et *jokhu* ont, en quelque sorte, échappé à l'affaiblissement consonnantique et vocalique dont

les mots latins *jocu (s)*, *jo-ca-re* et le mot lith. *juka (s)* ont particulièrement subi les atteintes.

16. — La racine jo, pour ju, dont l'antécédent est khu, est une racine heuskarienne.

La racine *jo*, que l'on remarque dans *jo-khu*, *jo-kha-tu*, *jo-cu-s*, *jo-ca-re*, etc., et qui, en heuskarien, signifie l'action de frapper, toucher, atteindre, toucher le but, battre le terrain, féler un vase, le mettre en pièces, le chant matinal du coq, etc., est sans contredit une racine appartenant en propre à cette langue.

La racine *jo*, que l'on retrouve sous la forme *ho*, etc., a pour antécédent *khu* dont la forme jumelle est *ju*; par conséquent le thème *jokhu* est un composé par redoublement de la racine *khu*: dans la première composante *khu*, la double consonne *kh* aurait permuté avec *J* et avec *k*, de telle sorte que cette racine se serait affaiblie en *ju* et *ku*, tout en conservant sa signification primitive: frapper; tandis que, à la seconde composante, *khu* serait devenu suffixe avec le sens de: effort, application à l'action, tout en restant matériellement intact, abrité derrière la première composante qui lui sert en quelque sorte de bouclier.

La formation par redoublement de la racine *khu* n'est pas un fait unique dans l'histoire de la langue Heuskarienne; cet idiome possède deux autres combinaisons analogiques qui trouveront leur place dans un travail ultérieur.

Il a été dit précédemment que la racine *khu* a pour forme contraste *kha* et que la valeur de ces racines est absolument la même ;

On a surpris ces racines permutant entre elles dans les mots latins, et lithuaniens déjà soumis à l'analyse ; on peut les voir encore tenant la même place dans les composés : *ukha-raia*, *ukhu-raia*, *uka-milo*, *unka-billa* = le (membre) qui fait effort pour frapper = le poing.

17. — Hartoka et les synonymes de ce nom dans les langues néo-latines et les patois, divisés en cinq groupes ; a) karraik, b) garregn (pour garreng), c) garroke, d) ronca, e) gorrot.

L'analyse des trois racines de *har-to-ka* ayant été exposée d'autre part, avec tous les développements que leurs fonctions comportent, il va être procédé à la comparaison de ce vocable Heuskarien avec les mots similaires des langues néo-latines et des langues romanes ; leur composition phonétique permet de les classer en cinq groupes, comme il suit :

a)	b)	c)	d)	e)
KARRAIK	GARREGN	GARROKE	RONKA	GORROT
KARREK	CALANCO	ARROKE		ROUCO
RACA	RANCA	GARROT		ROCO
ARRAKA		RONCA		
		ROCHA		
		ROCCIA		

Le premier groupe a pour antécédent *kharra-kha*, dont la forme affaiblie *arra-ka* existe en biscaye ; à

cette division appartiennent l'arménien *charag*, l'irl. *karraik*, et le b.-breton *karrek* ; le redoublement et l'affaiblissement de la seconde voyelle du vocable irl. s'observe dans le prov. *rouetche* et *roetche*.

Le deuxième groupe ne diffère du premier que par la nasale qui sépare la racine du suffixe *ka* et *ko* et pour laquelle on n'a actuellement aucune explication à donner.

A ce groupe il faut rattacher : 1° le bisc. *garranga-ria* et *tcharrantcharija* qui sont des contractions de *garranga-ari-a* et de *tcharrantcha-ari-ja*, dont la signification est à la portée de tout le monde ; *l'outil, le minéral, le corps qui travaille à gratter* ; 2° le gascon du Béarn et du Bigorre *garregn* pour *garrenga* ou *garrengo* ; le languedocien *calanc* et le marseillais *caranco*, que le dérivé *escarranas* autorise à restaurer ainsi : *karranko* ;

Ces composés *garren-ga* et *karran-ko* ont la même signification primitive : roche escarpée, à pic, précipice ; *karranko* veut dire, en outre, cale, crique, ravine ;

Le vocabulaire basque a retenu toutes les acceptions précitées ; en voici des exemples : *arraka*, *arraja* (B.) = fente, crevasse, dislocation ; — *hirrika* = lézarde, etc., *krika* (lab.) = anse, fente, rainure ; *herreka* = vallée, ravin, excavation, fissure, rigole, raie ; *arreka*, dans *hiltarreka*, raie....

On retrouve le mot *herreka*, *arreka* dans les idiomes ci-après :

Arrego (prov.), *raya* (esp.), *riga* (it.) = raie ; *riga di espinì* = raie de l'épine dorsale (corse) = *arregue de*

l'esquie (gasc.) ; *arregue* = sillon ; *arregar* = sillonner (gasc.) ; *vilouta arregatou* = velours rayé (corse).

Le français *raie* = sillon est rattaché par Scheler, Littré et Brachet au latin *rigare* par l'intermédiaire du b. latin *riga* (raie, sillon).

Cette dérivation ne peut pas être considérée comme la bonne et voici pourquoi : 1° *rigare* = arroser, n'a de commun avec *riga* = raie qu'une ressemblance matérielle toute fortuite ; 2° le b. latin *riga*, a pour synonymes, dans la langue grecque : *rheje* (*rhega*, Dor.) = rupture, fracture, crevasse et *rheg-min* rupture crevasse, etc., et le plus souvent précipice, roc coupé en précipice, falaise, etc. ; et ces mots, de même que le gascon *arrega-r* = sillonner. rayer, tracer des sillons, etc., ont pour antécédent le basque *kharra-kha*, dans l'acception secondaire de : excavation, dislocation, vallée ; fente, rainure, rayure, etc.

Il faut observer, en passant, que *herreka*, qui a acquis le sens de ruisseau, rigole, par la préfixation de la racine *hur* = eau, et dont la forme intégrale est encore usitée (*hur* + *herreka* = eau + excavation), a presque partout, laissé tomber la racine *hur*, et, que, ainsi réduit à sa seconde composante, il a retenu la signification nouvelle de *ruisseau, conduit d'arrosage*, qu'il a ajoutée à celle d'*excavation, tranchée*, etc.

Le mot *herreka* (ruisseau) appartient, par conséquent, à la catégorie des noms tels que : *kaitza, patria, potchua, kurkubilak, bénitier*, etc., qui ont pris la place, et conquis la signification complexe des substantifs qu'ils avaient, tout d'abord, pour mission de qualifier.

Le 3e groupe se range sans difficulté sous la forme archaïque *hartoka*, et il est digne de remarque que les formes béarnaise et bigourdane, ont conservé la gutturale représentant le *kh* organique, tandis que les formes heuskariennes l'ont laissée tomber ou l'ont affaiblie en *h* ; d'ailleurs, en ce qui concerne la pureté des formes, il ne faut pas croire que les langues littéraires et les dialectes en renom, en aient toujours le monopole ; il arrive parfois que le mot le mieux conservé existe dans un patois obscur et bien à tort méprisé.

Le 4e groupe diffère du troisième par la nasale qui sépare la racine du suffixe *ka* ; on a déjà vu un fait pareil dans les formes du deuxième groupe.

Au cinquième groupe appartiennent les mots *roco* et *ronco*, lesquels, fléchis à l'aide du suffixe *ko*, ont peut-être pour antécédent *garroke* (pour *garroko*), avec chûte de *ga* ; quant à *gorrot* c'est probablement un assombrissement et un affaiblissement de la forme rivale *garroke*, qui vit encore dans un nom de lieu, aux confins des Basses-Pyrénées et des Hautes-Pyrénées.

18. — Essai d'analyse de hartokétan, rancarèdo, roucarédo et roucatado.

Dans la série des variantes et des synonymes de *hartoka*, il a été présenté quatre mots composés qui sollicitent tout particulièrement l'attention ; le premier, *hartokétan*, a été conservé par le traducteur calviniste du N.-T. de 1571 ; il est aujourd'hui

inusité et aucun auteur n'en a parlé ; le deuxième est le languedocien, *rancarèdo ;* voici le troisième et le quatrième qui appartiennent au Rouergat : *roucarèdo*, *roucatado*.

Le vocable basque, bien que fortement contracté, peut être restauré provisoirement comme il suit :

Har-toka-eta-an

3 2 1

Ces trois composantes doivent être lues de la fin au commencement : 1° *an* = le locatif, actuellement représenté par la forme forte du H.-Nav. de Salazar *kan*, et qui signifie *en*, *dans ;* 2° *eta* (pour *keta*, comme on le prouvera plus loin), est un suffixe collectif que l'on traduit par l'article *les ;* 3° *har-toka* = *la roche ;*

Il s'ensuit que *hartoka-eta-an* doit être traduit : *dans les roches.*

Le languedocien *rancarèdo* et le rouergat *roucarèdo* doivent être décomposés en deux parties :

Ranca-rèdo
Rouca-rèdo

qu'il faut lire : 1° *rèdo*, collectif, tout comme *eta ;* 2° *ranca*, *rouca* = roche, c'est-à-dire, chaîne ou collection de rochers.

Enfin le rouergat *Roucatado* peut être divisé et lu comme il suit :

Rouca = roche et *tado* collectif, qui est l'équivalent de *rèdo* et *eta ; roucatado* signifie donc *chaîne de rochers ;* de même que le gascon *arroque* (V. Cenac-Moncaut. Voc. du Gers. 1863), *roucatado* ajoute au sens de : *chaîne de rochers*, celui de *tas de rochers.*

Le nom *harroka* est aussi sujet à cette variation de signification : dans la Soule, on l'applique à un *tas de rochers* et à un *clapier*, tandis que partout ailleurs, il a conservé le sens de *rocher*.

De tous ces mots il reste à détacher les suffixes *eta*, *rèdo*, *tado* — qui, tous également, pluralisent le thème nominal à la manière des collectifs — dans le but d'en rechercher les antécédents, au point de vue de la forme et la valeur primitive, au point de vue du sens.

C'est à la reconnaissance de cette double évolution que la dernière partie de cet *Essai* va être consacrée.

19. — Equivalence phonétique et sémantique des suffixes eta, tada, tado, rèda, rèdo. — « Importance des langues non écrites pour voir le principe de l'altération phonétique en pleine activité. » (Sayce. — Principes de Philologie).

L'équivalence du sens des collectifs *eta*, *tada*, *tado*, *rèda* et *rèdo*, ne faisant pas de doute, il y a lieu de procéder au rapprochement des composés, dans lesquels entrent ces suffixes, et à la comparaison de leurs variantes, dans les dialectes Heuskariens ; à cet effet, et « pour voir réellement le principe de l'altéra-» tion phonétique dans sa pleine activité, et dans toute » son importance, (il faut) tourner les yeux vers les » dialectes non écrits plutôt que vers ces dialectes » particuliers qui ont été accidentellement stéoroty-» pés dans la langue classique d'une littérature » parce que, selon M. A. H. Sayce, l'érudit auteur des *Principes de philologie comparée*. Paris. Delagrave.

1884. p. 28) « dans ces dialectes non écrits les procé-
» dés divers qui transforment et développent le lan-
» gage, se donnent carrière sans obstacle et qu'il est
» souvent impossible, à moins de pouvoir comparer
» dialecte à dialecte, de fixer la forme originelle d'un
» idiome.... »

20. —L'assombrissement en o de la voyelle organique a du suffixe eta et de ses variantes dans le latin et les langues néo-latines et romanes, a été noté, pour le basque, dans la grammaire de M. A. Campion.

L'assombrissement en *o* de la voyelle organique *a*, qui est de règle dans le latin, n'est pas inconnu à l'idiome basque : M. Campion à qui l'on est redevable de la première grammaire basque qui ait accordé au langage populaire la large part qui lui est légitimement due, a observé que le dialecte souletin convertit *a* en *o* dans *olhaberrieto* = *olhaberrieta*.

(V. *Gramatica de los cuatro dialectos literarios de la lengua Euskara.* — Dérivation.....).

L'affaiblissement de la voyelle *a* en *o* a lieu, parfois, dans les langues néo-latines et dans les langues romanes :

Ainsi, à côté des mots latins en *etum*, *pinetum*, *olivetum*, *salicetum*, on peut ranger les variantes en *eta*, *eda*, *eto* = *pinada* (rom.), = *pineda* (cat.) = forêt de pins : *oliveda* (rom.), = *oliveto* (it.) = champ planté d'oliviers ; *sauceda* (rom.), = *salceto* (it.), = *salceda* (esp.), = saulaie.

Il est incontestable que le suffixe heuskarien *eta* (forme affaiblie de *kata*), est en usage dans les langues néo-latines et dans les idiomes romans ;

Ce suffixe existe également dans la langue parlée en Corse et dans le Catalan.

21. — Mots communs au Basque et à la langue parlée en Corse. Observation de Sénèque à ce sujet.

La hêtraie, en latin *fagetum*, est nommée *fayeta* à Bastelica (Corse), et *fayeda*, en catalan ; ces trois vocables représentent exactement le basque *phago-eta* : ils sont composés du thème *phago* = *fag* = *fay*, et du suffixe *eta*, *eda*.

Dans la langue parlée en Corse, on peut, entre autres vocables qui lui sont communs avec le basque, signaler les suivants :

Altzu = *aulne* ; *altzedo* = *aulnaie* (Corse) ;
Altzu = *id.* ; *altzujeta* = id. (Lab.,
altzieta = id. (Bn.).

Ces exemples démontrent que l'observation faite par Sénèque, peut encore être vérifiée sur cette terre où l'exila l'Empereur Claude.

« Les Grecs habitèrent d'abord cette île, ensuite les » Ligures y descendirent, les Espagnols y descendi- » rent après eux, comme l'atteste la ressemblance des » usages. Les Corses ont du Cantabre, le bonnet dont » il couvre sa tête, sa chaussure et quelques mots de » sa langue car tout leur idiome primitif s'est altéré » dans le commerce des Grecs et des Ligures. »
(De Consolation. ad Helviam C. VIII).

22. — Suffixe juxtaposé à un thème déjà pourvu d'un suffixe ; exemples pris de l'idiome basque, de la langue française et des langues romanes.

On a vu que le suffixe *eta*, sous ses différentes formes, s'adapte le plus souvent à des racines et à des thèmes ; il arrive cependant que ce suffixe s'ajoute à des composés déjà pourvus d'un autre suffixe ; on peut citer, comme exemples de cette juxtaposition ;

1° Dans la Langue Basque :

Igeltegieta de *igel-tegi-eta* = grenouille — lieu — étendu, vaste = grenouillère étendue.

Inchaurzpe de *inchaur-z-pe* = noix — suffixe du pluriel — pied = pied du noyer.

Gaztanaztoi de *gaztana-z-toi* = châtaigne — suffixe du pluriel — lieu = châtaigneraie.

Ihitzeta de *ihi-tze-eta* = jonc — suffixe du pluriel — étendu = vaste jonchaie.

Sagarzaeta de *sagar-za-eta* = pomme — suffixe du pluriel — étendu = lieu planté de pommiers = pommeraie.

On ne peut se dispenser de faire observer, en passant, que le suffixe pluralisateur des quatre derniers composés n'est autre que le redoublement de la forme faible du démonstratif de lieu *za-za*, qui s'est contracté et réduit à *tz* et à *z*.

2° Dans les Langues néo-latines :

Pineiredo (Rrg.) de *pin-eir-edo* = pin — produc-

teur — collectif = forêt d'arbres qui produisent des pommes de pins.

Prunierado (lg.) de *prun-ier-ado* = prune — producteur — collectif = prunelaie.

Oulivaireda (rom.) de *oulir-air-eda* = olive — producteur — collectif = plantation d'olives.

Orangerado (cat.) de *orang-er-ado* = orange — producteur — collectif = orangerie.

Chastagneirado (lim.) de *chastagn-eir-ado* = châtaigne — producteur — collectif = châtaigneraie.

23. — Le suffixe collectif ado, eda, eta, des langues romanes est le même que le suffixe basque eta (pour heta = kata).

Dans tous les composés qui précèdent, on remarque l'adaptation au nom du suffixe latin *ari*, métathèsé en *air eir*, auquel a été ajouté le collectif *ado, eda, eta*, qui est incontestablement le même que le suffixe basque *eta* (pour *keta, kata*).

24. — Les variantes heuskariennes fléchies du suffixe keta = kata, sont : keria, geria, jeria, teria, eria, kadia, etc.

Il est temps d'aborder les variantes heuskariennes du collectif *keta kada* que présentent les mots ci-après :

Gaztekeria (otch) = *gazteria* (lab,) = la jeunesse, l'ensemble des jeunes gens.

Goizgeria (otch.) = *goiztiria* (lab.) = la matinée.

Burkara = contenu d'un char ; *burkaria* = *burkadi-a* = la charretée.

Agokara = bouchée, *agokaria* = la bouchée.

Les mots terminés en *i-a* étant des formes définies à l'aide de l'article *a* : *gaztekeri* = jeunesse ; *gaztekeri-a* = la jeunesse, etc., on peut donc dire que les collectifs *keria*, *geria*, *jeria*, *teria* (à l'exception de *tiri-a*, dont l'origine est tout autre) sont des variantes fléchies du suffixe *kara*, dont l'antécédent est *kata*.

En présence des similitudes de formes et des analogies de signification que l'on vient d'exposer, il semble qu'il ne manque aucune preuve à la démonstration de la proposition ci-après :

25. — Origine probable du suffixe kata et des collectifs similaires du latin, des langues néo-latines et des langues romanes.

Erreur commise par l'auteur de cet ESSAI : kata n'est pas constitué par le redoublement de la racine ka dont la seconde composante se serait affaiblie en ta.

Le suffixe collectif *kata*, qui s'offre à l'observation sous la forme substantive *keta* (quantité), et conjonctive *eta* (et), appartient à la langue Basque, et, en attendant la restitution de l'antécédent à signification concrète, que permettent de lui supposer les substantifs qui seront donnés plus loin, c'est bien à la source Heuskarienne indiquée qu'il faut faire remonter les suffixes collectifs précités du latin, des langues néo-latines, et des patois romans.

En proposant, dès l'année 1885, de voir dans le collectif abstrait *kata* et ses modifications, le redoublement de l'article *ka*, dont la seconde composante se serait affaiblie en *ta*, l'auteur de cet *Essai* s'est trompé ; depuis cette époque, et chaque fois qu'il en a eu le loisir, il a revu son premier travail, et, en procédant de nouveau à la comparaison de toutes les variantes de ce collectif, dont les meilleures formes sont *kata* et *kara*, il a été amené à supposer un antécédent phonétiquement plus lourd et à signification concrète ; ce sont les vocables ci-après qui lui en ont suggéré l'existence :

Chede = lanière de cuir, cordon de soulier, lacet (piège).

Hede..., ede, eri.... ak = les longes de cuir qui servent à accoupler les bœufs sous le joug.

Jede = *chede*, but, visée, projet, vœu, résolution.

Chedera, tchedela = lacet (piège).

Har-chede = *ched'arri* = *che'garri*, borne limite des champs, etc.

Cheda-tu, viser un but, etc.

Heda-tu, étendre, propager...,

Khadan-cherria = *cherri-kadana* = le dernier né d'un portée de truie.

Khadan... ak = arrière-faix = ce qui reste dans la matrice après l'expulsion du fœtus, savoir : le placenta et les membranes (Littré).

26. — Evolution du sens du suffixe kata. Ce suffixe est allé, 1° du sens de : tendu, dressé, prolongé, à celui de : étendue, extension, suite, série de .. 2° du sens de : étendu en longueur, à celui de : étendu sur, développé dans ; de là sa nouvelle signification de : ce qui peut être contenu dans. ..; quantité égale à la capacité d'un objet pris comme terme de comparaison....

Mots à ranger sous la première acception : aizkolketa, Pokaleta — étymologie de Bokhale = Boucau. — Sous la seconde acception : burkara, orgatara, orgatra, orgata = charretée.

Quel que soit l'antécédent de *kata*, qui est à rechercher, ce mot est devenu suffixe. et en cette qualité, il est allé du sens de *tendu, dressé, allongé, étendu, prolongé*, à celui de : *étendue, extension, prolongement, suite, série de....* et du sens de : *étendu en longueur, horizontalement, en surface,* il a marché vers celui de : *étendu en profondeur, dans un récipient quelconque*, et de cette manière, il a acquis la nouvelle signification de : *ce qui peut être contenu dans l'objet indiqué par le substantif ; une quantité égale à la capacité de cet objet, qui est pris pour terme de comparaison.*

En un mot, il est passé du sens concret au sens abstrait.

Sous la première acception du suffixe *keta*, on peut placer :

Aizkolketa = coup de hache.

Pokaleta, nom de lieu à Ciboure. On nomme *po-*

kaleta les approches de l'embouchure de la Nivelle (rive gauche) et les maisons bâties aux environs.

Pokaleta paraît être composé de : *poka* = bouche, déjà analysé par l'auteur de cet *Essai* (V. *La langue Basque et les idiomes Aryens)* ; de *ale* (pour *hala* = *kala*) = pareil, semblable (cf. *ale nausi* = en maître = agir, se comporter en maître, magistralement, etc.) ; et du suffixe *eta* (= *keta*).

En réunissant ces différents éléments on a, d'abord, *bokale* = *pokale*, avec la signification de : *pareil à la bouche* = *goulet, embouchure*, et, ensuite, en prenant le nom en entier, *pokaleta*, qui veut dire : *les environs de l'embouchure*, (cf. le souletin *bulkhala* et le lab. d'Urdach *bokhale (a)* = écluse).

Bokale = *pokale* est, d'ailleurs, le nom que les basques donnent au village du *Boucau*, qui est assis à l'embouchure de l'Adour.

L'origine cantabrique de ce nom est aussi attestée, pour sa part, par l'ethnique : *Boucal-oï* = *Boucal-es* = *Boucal-ais* = habitant du Boucau.

Les noms basques terminés en *ala* changent cette finale en *au* = *aou* dans les patois romans qui les ont accueillis : *zabala* se change en *zabaou* (à Biarritz) ; *Iratzezabal* prend la forme *Iratzezabaou*, dans le dialecte gascon, et *hastiala* y devient *hastiaou*...

Sous la seconde acception du suffixe *keta*, il faut ranger :

Burkara = *orgatara* = *orgatra* = charretée.

Ahotara = *ahotra* = *agokara* = *agotara* = bouchée.

Eskutara = *eskutra* = *eskuta* = poignée.

27. — Confusion de trois suffixes qui, en Basque, ont actuellement la même forme karia (et keria) — Correspondants néo-latins et romans de ces suffixes.

On a constaté que, sous l'empire de la flexion, le collectif *kata*, devenu *kara*, s'est graduellement affaibli en *karia*, *keria*, *geria*, *keria*, notamment en Biscayen ; or, depuis qu'il a revêtu la forme définie, le suffixe,

1° *Keria* (de *karia*) est venu apporter à la langue un élément de confusion, parcequ'il est exactement composé des mêmes lettres, disposées dans le même ordre que les deux suffixes ci-après :

2° *Keria*, que l'on remarque dans les composés :

Ustekeria = acte de persuasion, croyance ;

Haurkeria = enfantillage, l'acte, le fait d'un enfant ;

Zikhintsukeria = l'acte d'un saligaud ;

Et 3° *Karia* = *aria*, qui entre dans la construction des mots tels que :

Igerikaria = celui qui nage = le nageur ;

Aintzindaria = *agintaria* = celui qui commande = le chef ;

Zankhakaria = celui qui foule aux pieds, etc.

On va voir que ces suffixes heuskariens se sont glissés dans les vocabulaires des langues néo-latines et des patois romans :

Aux mots construits à l'aide du premier suffixe *kata*, *kadx* et à ses transformations *karia*..., dans le sens de réunion, agrégation, suite, collection, correspondent le français : *boiserie* = *zureria* (lab.) ; = *zubakerija* (G. Deba) ; *ferronnerie* = *burdineria* (lab.), etc.

Voici les synonymes des mots où est entré le deuxième suffixe *keria* :

Sorcellerie = *sorginkeria* = acte, opération du sorcier,

Anerie = *astokeria* = (*astanakeria*, ânerie commise par une personne du sexe féminin).

Enfin les vocables heuskariens, auxquels a été juxtaposé le troisième suffixe *keria* (= *karia*), existent sous les formes françaises et latines ci-après :

Sanguinaire = *sanguinarius* = *odolkari.*
Saunier = *salarius* = *gazkari*, etc.

Le modeste cadre de cet *Essai* oblige l'auteur à restreindre les exemples de mots construits à l'aide des suffixes précités ; néanmoins, il espère qu'ils suffiront à mettre en pleine lumière ce fait que le dépérissement phonétique a rendu absolument semblables ces trois suffixes, primitivement distincts, dont le premier est un collectif, qui a pour antécédent un substantif, tandis que le deuxième et le troisième se rattachent à un nom verbal bien connu : *ari*, *kari* (ou *kari*) qui, aux premiers âges de la langue, prenait indifféremment le sens d'*acte*, d'*action* ou d'*acteur*.

De la constatation de cette ressemblance phonétique des suffixes dont il s'agit, au désir de les rapprocher, au point de vue de la signification, il n'y avait qu'un pas, et il faut dire qu'il a été hardiment franchi par plusieurs linguistes.

Passer en revue toutes les théories qu'ils ont émises à ce sujet, serait beaucoup trop long ; on se bornera à reproduire celle que Fr. Diez a préconisée, dès l'année 1853, (V. Tome II. p. 259 de la *Gr. des lan-*

gues rom.). On s'y est arrêté, de préférence, parce qu'elle est partout acceptée, et qu'elle n'a donné lieu, jusqu'à présent, ni à une protestation, ni à une restriction.

28. — Les suffixes ari (latin), aria (b.-latin, erie (français), etc.

Fr. Diez, dans sa *Gram. des lang. rom.* p. 259, appelle l'attention sur « un trait particulier des nou» velles langues..... ces langues, dit-il, se servent » encore de certains suffixes qu'elles intercalent entre » le mot primitif et le suffixe logique proprement » dit....

» 2. L'*r* intercalée est étrangère au latin et, par là, » plus difficile à expliquer ; l'it., surtout, en fait un » emploi considérable. Ex, a) *ria* it. *diavol-er-ia*, *in*» *fant-er-ia* ; fr. *diabl-er-ie*, prov. *porc-ar-ia*. »

» Comment l'*r* s'est-elle introduite dans ces formes » et dans d'autres encore ? Dans quelques-unes d'en» tre elles, évidemment, par une fausse analogie. » Ainsi, au moins pour les mots *ia*.... Des forma» tions organiques comme l'ital. cavaller-ia... de... » cavalière... en ont appelé d'inorganiques, comme... » diavol-eria... »

Tout le monde conviendra que par ces mots « *lettre intercalée, introduite* » on ne dit rien ; il serait bien plus simple, dans ces cas, de déclarer son ignorance que d'employer ces expressions, dont l'unique but est de la masquer.

Ce n'est pas tout, Fr. Diez, qui avait cependant « *une longue expérience des textes et des formes* » (Littré

Hist. de la lang. franç. T. I. p. 24), est resté, sur ce point, dans l'ignorance commune, puisque, pas plus que ses devanciers, il n'a su consulter suffisamment les formes et séparer le suffixe *eria* = *acte, action*, du suffixe *eria*, qui est un collectif, dont le sens est bien différent : *troupe, assemblée*, etc.

Diez ne s'est pas aperçu que le français *diablerie* a deux acceptions ;

1° *Opération magique ;* 2° *petits dessins,... représentant des diables*, et que le provençal *porcaria* réunit les trois significations suivantes : 1° *Cochonnerie, immondice, vilénie ;* 2° *troupeau de porcs ;* 3° *porcherie.*

Si, en dépit de ses vastes connaissances, le linguiste allemand est tombé dans les erreurs que l'on vient de mentionner, il faut convenir que les grammairiens de la langue basque n'ont pas été plus heureux, sur le même terrain, puisque à leur tour, ils ont confondu le suffixe *karia, eria* = *acte, action*, et le suffixe *heria, eria, maladie.*

Il est très difficile, sans une connaissance approfondie des dialectes basques, de tracer la ligne de démarcation qui sépare les acceptions respectives de ces suffixes.

29. — Le suffixe Basque eria = malade et maladie. — Erreur des grammairiens basques qui ne distinguent pas eria (= karia) = ACTE, ACTION de eria = heria, MALADIE, INFIRMITÉ.

Dans le vocabulaire basque actuel, le suffixe *eri-a*, dont le primitif indéterminé *eri* se remarque dans

eritasun = maladie, *eritegi* = hôpital, *heri-jua* = la mort, *hel-deak* = les maladies épidémiques, *helgaitza* = la fièvre, etc., ne se présente jamais, autant que l'on sache, sous la forme forte *keri-a*, dont elle est probablement descendue ; il est, par conséquent, facile de reconnaître les composés dans lesquels il figure ; en voici quelques exemples :

Betheri-a = chassie, de *bet* pour *begi* + *heri-a*.
Aheri-a, *aueri-cha* (G. Deba) = aphte, de *aho...*, *au* + *eria-*. ou *eri-cha*.
Maingueria = claudication, de *maingu* + *eri-a*.

Il s'ensuit que c'est à tort que le sens de : *indisposition, faute, imperfection, vice, défaut*, a été attaché, par Larramendi (Dict. C X L j x) et ses nombreux imitateurs, aux mots construits avec le suffixe *keri* ; ainsi, par exemple, le mot *kaurkeria* s'applique tout simplement à un acte déterminé, tel que, seul, un enfant pourrait le commettre, c'est, tout bonnement, un *enfantillage* qui peut ne pas comporter le blâme, et le mot *ustekeria* se dit de la *croyance momentanée, de la la persuasion passagère*, et, pour ainsi dire, limitée ; on voit bien par les citations qui précèdent que le suffixe dont il s'agit n'implique nullement l'idée de maladie, d'imperfection, ni aucune signification péjorative, ironique, dérisoire ou sarcastique.

Le suffixe *keri* est un variante de *kari* qui signifie : acte — action et acteur — faiseur — agent, comme on le verra dans le paragraphe suivant.

30. – Le suffixe latin ari provient du Basque, selon A. Chaho ; cette origine est des plus vraisemblables ; la forme forte heuskarienne de ce suffixe est hari ; les acceptions de ce composé ; parenté probable des noms verbaux, latins et basques, qui peignent l'activité agere-facere et hari-egite-a.

A propos du suffixe latin *ari*, une proposition de Chaho reste encore à discuter :

Faut-il rapporter au basque *kari* = *faire, faiseur*, le suffixe latin *ari* et les suffixes similaires *air, eir*, etc., des langues néo-latines et des langues romanes ?

Chaho est le seul des grammairiens de la langue basque qui ait émis à ce sujet une opinion, et voici en quels termes ;

» Il est une autre classe de substantifs latins, dans » lesquels, entre le radical, qui est le plus souvent » celtique, et la terminaison déclinative, qui l'est » toujours, nous avons retrouvé la terminative *ari*, » tour à tour mot conjugatif et désinence grammaticale en euskarien, et dont l'invention fut une de » ces idées heureuses et hardies qui servent à prouver » l'originalité et la perfection de cet idiome antique.... » (V. *Dict. quadril.* p. 25).

De tous les critiques de l'œuvre lexicographique de Chaho, il n'y en a pas un qui ait pris la peine de contester cette attribution, et parmi les linguistes que l'auteur de cet *Essai* a pu consulter, il n'y en a pas un, non plus, qui ait tenté de donner du suffixe latin *ari*, une explication quelconque.

Voici les principales acceptions du thème Heuskarien *hari* = *ari*, dont l'antécédent est *kari*,

On sait déjà que, à l'état de thème indépendant, *hari* = *ari* signifie : être occupé à.... travailler à n'importe quoi.... ; ses dérivés sont les suivants :

Ariz = en faisant, en travaillant à..... *ariz ariz* = en faisant en faisant = à force de faire, *ezarian ezarian* = sans faire, sans travailler, c'est-à-dire, petit à petit, sans qu'on y prenne garde, sans qu'on s'en aperçoive.

Norat ari zira ? = de quel côté vous dirigez-vous ? (= de quel côté êtes-vous faisant ?)

Nori ari zira ? = à qui vous adressez-vous ? à qui parlez-vous ? (= à qui faites-vous ?)

Uria hari da ; ihurtzuriak hari dire = il pleut (= la pluie travaille); = il tonne (= les foudres agissent).

Ezta deus hari = il n'agit point, = il ne travaille point, = il ne s'occupe point.

Arika = fatigue (la cause pour l'effet ; — de *ari* = faire + *ka* effort) ; *arika-tu* = se fatiguer ; *arika-era* = lassitude.

Haritaldi-a, = *haitaldi-a* = *haitada*, = le travail que l'on fait en une fois ; le temps que l'on emploi à travailler par reprises, quelle qu'en soit la durée, etc. ; la même idée est rendue par *heitade*, dans le patois des environs de Bayonne.

Selon Larramendi (Dict.) le mot *kari-a* (qui est la forme définie de *hari* = *kari*), signifierait = *Pasión, amor* ; son assertion est à vérifier.

A l'état de suffixe *kari-a*, au dire de Sallaberry. (Voc. B.-N. 1856), signifie : 1° amateur = *frutu-kari, merka-tu-kari* = amateur de fruits, de marchés ; 2° porteur habituel ; *olio-kari-a* = le porteur d'huile ; *lettra-kari-a* = le facteur des postes.

Enfin, dans les composés, ci-après, *kari* = *tari* = *lari* = *ari* = a le sens de *faiseur*, *facteur*, *joueur* : *Igeri-kari* = nageur ; *ihiz-tari* = chasseur ; *muslari* = joueur de *mus* (jeu que l'on joue avec des cartes espagnoles) *pilotari* = joueur de pelote.

N'est-il pas vraisemblable que le suffixe latin *ari* a la même origine que le suffixe basque *kari* ? Dans tous les cas, il est incontestable que c'est l'idiome basque qui offre aux linguistes ce suffixe sous sa forme la mieux conservée, et avec un cortège de dérivés, qui portent tous la marque de la même famille.

L'activité en Heuskarien est peinte par les mots *hari* et *egite-a* : *zer hari zare ? à quoi vous occupez-vous ? zer egiten duzu ? quel travail faites-vous ?*

C'est exactement la différence que les auteurs du *Dict. étym. latin* — MM. Bréal et Bailly — ont accusée entre le latin *agere* et *facere* : — « *agere* exprime » l'activité dans son exercice continu et *facere*, l'activité prise sur le fait, dans un certain instant. *Quid agis ?* signifie : à quoi vous occupez-vous ? *Quid facis ?* quel acte exécutez-vous ?

Il y a, très probablement, entre les suffixes *ari* et *kari* et entre les noms verbaux *agere* — *facer* et *hari* — *egite-a*, une parenté intime, dont la mise en évidence paraît réservée aux linguistes de l'avenir.

Quelles que soient sur ces questions les révélations ultérieures, il est temps d'achever cet *Essai d'analyse* par des conclusions que l'auteur est autorisé, ce semble, à formuler dans les termes suivants :

CONCLUSIONS

Dans l'idiome Heuskarien le nom de la pierre *harri* a pour antécédent *kharra*.

Le nom de la pierre, en Sanscrit, karkara (prononcé karkarra), provient de la racine *kar* redoublée, dont le sens primitif est *fort, solide, dur ;*

On peut donc avancer que la racine sanscrite est identique à la racine basque *kharra*, qui a cumulé diverses significations — actives et passives — entre autres celles de *corps abrupt ; grafleur ; corrosif*, etc.

Le démonstratif *kha*, qui a converti *kharra* = pierre en thème, dans le composé *kharra* = *kha* = la pierre, est également commun au basque et au sanscrit.

D'après les constatations faites sur le terrain de la langue Heuskarienne, le démonstratif *kha* a été, en principe, l'un des signes oraux de l'effort musculaire que nécessite une action ; revêtant indifféremment le sens actif ou passif, on conçoit qu'il ait pu devenir, concurremment avec son contraste *kho*, l'exposant soit du sujet, soit de l'objet, soit enfin de l'attribut :

De démonstratif qu'il était à l'origine, il est descendu au rôle d'article sous une forme affaiblie ; il est incontestable que c'est la langue Heuskara qui a émis, et ensuite propagé le suffixe *kha* ; d'ailleurs, au point de vue exclusif de la grammaire de cet idiome, l'importance des rôles que joue ce suffixe est telle que si, par impossible, il venait à disparaître, la flexion nominale et la flexion verbale crouleraient en même temps.

La langue basque conserve, pour certains outils des temps préhistoriques, des noms construits à l'aide de la racine *kharra* (pierre), affaiblie en *marra*, ce sont : *marraza, marrazo, marlchite*, etc. ; les noms similaires de ces outils,

dans les langues romanes, sont : *marrassa*, *marrasso*, etc.

Ces vocables ont exactement la même composition et la même prononciation, et il est à remarquer que l'invention des métaux n'y a apporté aucune modification.

On retrouve le nom basque *arraka* = *herreka* = fente, crevasse, excavation, rigole, ligne, etc., dans le provençal *arrego*, l'italien *riga*, le gascon *arregue*, le corse *arregatou*, le grec dorien *rhega*, etc.

Le vocable b.-latin *riga* = raie, sillon, auquel Scheler, Littré et Brachet rattachent le français *raie* (= sillon), ainsi que ce dernier mot doivent être ramenés au basque *herreka* (pour *kharra* = *kha*).

Dans la langue Heuskarienne la roche est nommée *arroka*, *harroka*, *garrangaria*, etc. ; l'analyse de ces composés prouve que les noms similaires du persan, de l'arménien, de l'irlandais, du bas-breton, de même que ceux des langues néo-latines et romanes ont leur source dans le vocabulaire et la grammaire basque.

Les mots latins *jocu (s)*, *joca (re)* et le lithuanien *juka (s)* = jeu, doivent être rattachés au basque *jokhu*, *Joka*, et *jokha-tu*, et non à la racine sanscrite *Div.*, comme l'a proposé Bopp ; la loi du dépérissement phonétique s'oppose à la dérivation indiquée par le linguiste allemand.

Le suffixe collectif Heuskarien *eta*, *keta* (pour *kata*) existe dans la flexion latine et dans la flexion des langues néo-latines et romanes, et ses variantes trouvent une explication dans la phonétique heuskarienne ; ce suffixe n'est pas constitué par le redoublement du démonstratif *ka* (pour *kha*), dont la partie répétée se serait affaiblie en *ta* ; l'auteur de l'*Essai* s'est trompé lorsqu'il a formulé cette proposition ; le le suffixe *Kata* a, certainement, pour antécédent un substantif dont la signification est concrète et qui est encore inconnu, bien que son existence soit indubitable.

On remarquera le démonstratif *Kha* dans les noms de lieux : *Bokhale* = Boucau, et *Pokaleta* (quartier de Ciboure), qui sont d'origine basque.

L'emploi, en Heuskarien, de trois suffixes que l'usure pho-

+ et Bokhale-zahar (Vieux Boucau, Landes)

nétique a réduits à la même figure graphique : *Karia* (*Keriaj*, a donné lieu à une certaine confusion ; on peut néanmoins tracer la ligne qui sépare le sens propre à chacun de ces suffixes ;

Les trois suffixes *Karia*, qui ont trouvé emploi dans la flexion latine, néo-latine et romane, dérivent, très probablement, de racines heuskariennes.

Il est aussi très vraisemblable que le suffixe latin *ari* a pour origine le suffixe basque *hari* (pour *kari*).

Sur la liste désormais ouverte, des vocables, dont la langue heuskarienne peut, à bon droit, revendiquer la paternité, l'auteur de cet *Essai* a proposé d'inscrire, à titre provisoire, les mots latins *agere* et *facere*, qui ont précisément le même sens que les mots basques *hari* et *egitea* ; ne lui est-il pas permis de conjecturer qu'il existe une parenté matérielle intime entre les thèmes verbaux similaires : *agere* et *har-i* qui peignent l'activité dans son exercice continu, et *fac-ere* et *egi-te-a* qui expriment l'activité prise sur le fait ?

Quoi qu'il en soit, l'auteur de cet *Essai d'analyse* a établi ce fait, que la langue heuskarienne ne peut plus être considérée comme étrangère à la famille indo-européenne, attendu qu'elle possède des racines, des thèmes et des suffixes, en commun avec le sanscrit, le latin, etc. ; il croit, en outre, avoir suffisamment démontré que le basque, qui conserve encore aux racines *Kharra* et *Kha* leur force primitive, est parmi les idiomes dont il s'agit, le plus qualifié pour revendiquer l'invention ou la première émission, soit phonétique, soit significative, de ces produits de la raison humaine s'exerçant à son berceau.

Fautes d'Impression

Page	V	22e	ligne	—	singulière, *lisez :*	singulièrement.
d°	5	1re	d°	—	basqus,	d° basque.
d°	9	22e	d°	—	sonti,	d° sont.
d°	16	21e	d°	—	Premier grenadier de France, *lisez :*	Premier grenadier de la République.
d°	25	23e	d°	—	ci-aprés,	d° ci-après.
d°	27	19e	d°	—	sanscrife,	d° sanscrite.